

De la formation du concept : faire face à l'ordinaire et à la pédagogie  
Mercredi 8 avril 2020 à 20h

---

## Groupe de lecture : Monde(s) et inégalités

---

L'Univers, le monde, la nature, les animaux, l'Être humain, l'histoire, la société, la culture, la technique, la civilisation : ces réalités, devenues incertaines, se mêlent et s'emmêlent dans nos discussions, mêlant et emmêlant valeurs, représentations, fragments de savoirs mêlés et entremêlés, d'une manière désormais planétaire.

Corpus de base :

- *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Jean-Jacques Rousseau (1755)
- *Manifeste du parti communiste*, Karl Marx & Friedrich Engels

Les séances auront lieu les lundi 20 janvier, 2 mars, 30 mars, 27 avril et 25 mai 2020 à la Librairie de la Louve à Lausanne de 19h00 à 22h.

---

## Contact et vie de la Gazette

---

En réponse aux divers éléments de cette gazette ou si vous désirez y contribuer, vous pouvez nous contacter par mail à [gazette@philo-vaud.ch](mailto:gazette@philo-vaud.ch) !

Le Groupe Vaudois de Philosophie est une association qui perdure et continue de vous proposer divers formats de rencontre des idées et de nos expériences du monde grâce aux cotisations (membre ordinaire CHF 50.- / étudiant CHF 30.-) ou grâce à vos dons.      IBAN: CH97 0900 0000 1002 4722 1

Une fois passée dans vos mains, vous pouvez laisser la Gazette dans votre lieu préféré afin qu'elle y trouve d'autres mains !

---

---

# La Gazette

---

Le petit journal du Groupe Vaudois de Philosophie  
n° 4 – Janvier 2020

---

## La Biosphère II (extraits)

---

« Au large de Tucson, dans l'Arizona, en plein désert, une structure géodésique de verre et de métal abritant tous les climats de la planète en miniature, où huit êtres humains (quatre hommes, quatre femmes), vont vivre en autarcie totale et en circuit fermé pendant deux ans, pour explorer, à défaut de changer de vie, les conditions de survie de l'espèce : voici Biosphère II, le premier zoo qui inclut l'espèce humaine, et où l'être humain se prend lui-même pour une espèce zoologique en voie de perte. [...] »

Comme toujours, l'espace absolu donne aux ingénieurs une inspiration, donne un sens à un projet qui n'en a pas, sinon une folie résiduelle de transsubstantiation de l'espèce humaine en éléments simples, en vue d'une race ultérieure et de son apparition, dont nous rêvons toujours...

À la promiscuité artificielle des climats correspond l'immunité artificielle de l'espace : élimination de toute génération spontanée [...], purification

---

automatique de l'eau, de l'air, de l'ambiance physique [...]; interdit de se reproduire en BIO II, même la contamination du vivant est dangereuse, la sexualité risque d'altérer l'expérience [...].

Ce qu'ils ont oublié, c'est que ce qui lie les êtres vivants entre eux, c'est autre chose qu'une solidarité écologique, biosphérique, c'est autre chose que l'équilibre homéostatique d'un système, c'est le cycle fatal de la métamorphose. L'homme est aussi un scorpion, comme les Araras sont des Boro-boro, et laissé à lui-même dans un univers expurgé, il devient un scorpion. [...]

Tout ici est conçu avec la même abstraction qu'un cerveau. La Biosphère II est à la Biosphère I (l'ensemble de notre planète et du cosmos) ce que le cerveau est à l'être humain en général : la synthèse en miniature de toutes ses fonctions et opérations possibles [...].

---

En fait, la vérité de l'opération est ailleurs, et on la pressent quand on revient de la Biosphère II dans l'Amérique « réelle », tout comme quand on emerge de Disneyland dans la vie réelle ; c'est qu'en fait le modèle imaginaire, ou expérimental n'est en rien différent du fonctionnement réel et actuel de cette société... [...] Recyclage de toutes les substances, intégration des flux et des circuits, non pollution, immunité artificielle, équilibrage écologique, abstinence contrôlée, jouissance sous contrôle, mais, par contre, droit à la survie et à la conservation de toutes les espèces, non seulement végétales et animales, mais sociales [...].

[...] La vie réelle, qui a quand même bien le droit de disparaître [...], y est sacrifiée à la survie artificielle. La planète réelle, supposée condamnée, y est sacrifiée d'avance à son clone miniaturisé, climatisé [...], destiné à vaincre la mort par la simulation totale. Jadis, c'était les morts qu'on embaumait pour l'éternité, aujourd'hui ce sont les vivants qu'on embaume vivants dans la survie.

Faut-il espérer cela ? [...]

L'hypothèse qui se profile dans les derniers écrits de Darwin, celle d'une espèce humaine sélectionnée en quelque sorte pour mettre fin à la sélection naturelle, à l'élimination naturelle des espèces [...], réussissant ce coup de force pour se survivre indéfiniment, en assurant du même coup la

survie des espèces existantes [...] – cette hypothèse est-elle vraisemblable ? De quel esprit de contradiction cosmique viendrait ce renversement ? De quelle réaction vitale viendrait l'idée de survivre à tout prix ? De quelle anomalie métaphysique viendrait le droit de ne pas disparaître ? contrepartie logique de la chance formidable d'être apparu ; nous nous élevons contre toute tentative d'éternaliser l'espèce, non de l'immortaliser dans ses actions, mais de l'éternaliser dans ce coma lifté, dans le cercueil de verre de la Biosphère [...].

De toute façon, on peut penser que cette expérience, comme toute tentative de survie artificielle, de paradis artificiel de l'espèce, est illusoire, non pas par défaillance technique, mais dans son principe même. Elle est donc guetée, malgré elle, par les mêmes accidents que la vie réelle – heureusement, dirons-nous, l'enjeu involontaire de Biosphère II étant de vérifier, dans les meilleures conditions, la validité de toute abstraction rationnelle et scientifique de notre Biosphère I. Espérons que l'univers aléatoire de dehors viendra briser ce cercueil de verre et ressusciter Blanche-Neige. N'importe quel accident sera bon pour nous arracher à l'euphorie scientifique sous perfusion. »

BAUDRILLARD, Jean, « La Biosphère II », in EYSSARTEL, A.-M. & ROCHETTE, B. (1992), *Des Mondes Invenés : les parcs à thème*, Paris : éditions de la Villette, pp. 127-130.

C'est pris comme un affront. Non, ce n'est pas seulement briser ce qui nous captonne de laine de verre – dispositions, ordonnance – que de balbutier gaiement, c'est laisser un devenir de l'autre s'inviter chez soi. Ils avaient posé un sens interdit. Quel égarément de leur part, ne savaient-ils pas comme cela allait nous faire frémir.

~

*Me demande pourquoi j'arrive encore à t'écrire ces p'tits mots qui sont pas d'moi. On va bientôt faire tomber l'auberge, c'est crouille, mais tu sais ma p'tite, faut bien faire une fin.*

*En attendant, au fond de la pièce, elle affûte des lames en chantant. Elle sait bien ce qu'elle fait et heureusement, moi je suis encore trop lâche des manières qu'avaient ceux d'avant, alors je t'imaginais et ça me fait plaisir. Dis, comment elle seront, tes manières à toi, et pi', sur quoi tu vas marcher pour apprendre. Je fais des croquis, tu v'rras bien si ça te ressemble ou pas.*

*Après, je lui montrerai, ça la fera rire ! Mais je pense que t'auras plus besoin de ses*

*chansons et de son courage, alors je vais gratter ça, ou graver, ça dépend de ce qui tiendra le mieux. Dans la boîte tu trouveras quelques graines, ce sont ses préférées alors prends en bien soin.*

*D'tout façon je sais pas si tu verras ça mais on se demande bien chaque matin si tu vas venir vers nous. Dis-moi p'tite, est-ce tu vas arriver dans ce monde ?*

~

*p.s. : J'te laisse avec les mots du client d'hier qui a eu le tempérament de s'en vouloir à lui mais pour son bien.*

~

Mais non je me prends pas la tête, ça supposerait qu'un « tout » de moi soit pensé et ça puisse être pris en charge par quelque chose. Ce n'est pas le cas. Constitué par des vides et des manques qui changent de formes ou despaces – se dilatent puis se contractent – et font liens entre les pièces de ma psyché, de mon corps. Je ne peux que dire ça respire ça pense. Pas moi, mon corps.

**Julien Antoine Bovier**

## Prochainement...

Assujettissement et identité : Quelles assignations pour quels corps ?

Mercredi 12 février 2020 à 20h

Corps en mouvements et imaginaires migratoires

Samedi 7 mars 2020 de 10h à 18h

impuissance à dire, et renchérit, l'émanciper, l'intensifier.

Alors je sors. Dans la rue maigre, la danse braise d'une cigarette. Je respire. Je lui dis qu'on est une de plus

dans cette communauté de pensée, à rassembler ces fragments. À vouloir signifier le réel autrement.

**Odile Blanc**

## Tissage

*J'sais pas si tu tiras ces griboillages, c'est même pas certain que t'arrives. Faut bien en garder le souvenir et t'souhaiter des bricoles, alors je t'y laisse des bribes de ce qu'y a eu ici, au gré des rencontres qui s'faisaient de plus en plus rares. T'as qu'à tirer ça à toi, c'est un peu comme un papillon, « Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur » (j'avais le musée dans J. Renard l'aut'soir, quand la rosée s'fait brûler).*

~

La ruine. Une forêt a disparu et laisse place à un champ, à une route, à un quartier, etc. On m'a raconté à quelle vitesse ça s'est fait. Ça paraît improbable, plus ça grandit moins il y a de bruit et c'est un peu comme ça aux alentours. Je n'étais pourtant parti qu'une dizaine d'années, mais il y a toutes ces ruines qui ne se voient pas. Elles sont collées à la rétine, aux synapses. C'était des châteaux, des musées qui ne cessaient de grandir, d'accueillir librement ses visiteurs et ses hôtes. De batailler avec eux aussi. Une architecture bio-dynamique complexe

m'a-t-on dit. Ça s'appelait le Bois du pendu. Il y reste encore quelques échanges entre les espèces qui restent et s'infiltrent dans la statique d'une minéralité importée, transformée. La matière compactée ne pouvait plus nourrir. Combler ce qu'il y a de plus infime, faire disparaître la porosité quoi qu'il advienne, j'oi programme ! J'y suis resté un peu, on continuait à se différer les uns autres, pas souvent, mais quand même, et ça suffisait à oublier le lisse.

~

Extrasystole, accès à l'intimité de la matière et à son opérativité présente.

~

Les astres tournent la tête, cela guette nos égarements aux sourires des veines : il y a l'amplitude du mur-mure où le féroce prospère, il y a les torsions d'où naissent les rires & l'éboulement des saisons qui cire nos cœurs. A cela, nous saupoudrons des grappes de mots, par révérences.

## Des corps – sive de la politique Onze thèses à enterrer

**1**  
Il n'y a de puissance que des corps  
Ils en sont la mesure

**2**  
Un corps – une certaine composition de parties sous un certain rapport – est effort de persévérer dans son être, autant qu'il est en lui ;

de se composer avec d'autres corps – par le manger, le boire, le respirer, le se vêtir, le s'allier, s'armer, se machine-de-guerriser, prise de parole, absorption de mots circulants, de musique, de couleurs, de chants, de danses, de rituels, d'architecture, etc. – pour s'accroître en puissance et en joie.

Et conjurer ainsi sa vulnérabilité

**3**

La puissance est affaire d'alliances : avec les choses, les animaux, la « Terre », les « Cieux », les « Dieux » ; avec les formes ; avec la multiplicité indéfinie des éléments avec et par lesquels se machiner ;

avec les choses-outils, démultiplications du corps-organe

**4**

... de composition des puissances de corps se multipliant les uns les autres, jusqu'à former un milieu d'alliances et de luttes, de fécondation et d'amputation, de création et de destruction, de naissances et de morts.

Territorialisée, une telle composition reçoit le nom de « corps politique »

**5**

Il est la puissance concentrée de la multitude. Elle en est le sujet autant que l'objet.

En tant que sujets aux passions, ses corps-composants ne conviennent pas en nature : leur convenir doit être intitulé-organisé

**6**

L'enjeu du *faire corps* politique est le croître en puissance. Pour l'un.e et pour tous. Son advenue est la joie ;

il tient alors par l'espoir plus que par la crainte. Par la joie qu'il sait ménager en les jeux de composition de corps

**7**

Un certain corps politique est une manière déterminée d'agencement ; d'organiser, ordonner, flécher la coordination des puissances qui le composent. Leur convergence est leur accroissement ; leur divergence, sa diminution

**8**

Il est vulnérable : délitable, désagencable, annexable, im-/explosable, inflammable, etc. Sa pathologie interne propre est la guerre civile comme acmé de la division ; son externe propre, sa réalité de proie alléchante exposée à un devenir-colonie

## 9

A l'interne, deux risques symétriques : celui d'un contrôle continu et oppressant de la puissance de chacun.e par le pouvoir, appétit inquiet de capture ; sous la hantise de cette capture, celui du recul devant l'instituer, lâchant la bride aux forces centrifuges — *impossibilisant* la commune puissance

## 10

La menace suspendue au-dessus du corps politique est sa capture.

La mondialisation est la gouvernance des corps territorialisés par des *process* venus et réglés d'ailleurs, jusqu'à *in-signifier* les emblèmes de la souveraineté sur le sol.

Les « gouvernants » politiques d'aujourd'hui n'ont plus que le choix de

s'assumer valets du capital transnational ou d'être renversés.

En tant que territorialisée, la puissance n'est plus que celle de contenir les populations

## 11

Notre désespoir : du « succès » d'une insurrection locale, rien ne s'en suivrait ; le mondialisé aurait bientôt absorbé le choc et « rétabli » l'ordre du libre-échange mondialisant.

Arundhati Roy, écrivaine militante indienne, décrit l'impidement : « La prochaine révolution se fera contre les multinationales » ...

... Ou ne se fera pas

## Bartleby

## « Ah Bartleby ! Ah humanité ! »

Je vois ces onze thèses comme un corps, un *corpus*. La tête (le titre) me dit que le réel de la politique est le réel des corps, le réel de chaque corps et le réel de la composition des corps, — « la composition des puissances de corps », comme me le fait voir le tronc (thèses 1-4). Je vois ensuite les bras et les mains (thèses 5-10) : la « composition des puissances de corps » doit être « instituée » et « organisée » (thèse 5) en « corps politique » qui suppose une « territorialité » (déjà énoncée dans la thèse 4). La « territorialité » du « corps politique » est pour

ainsi dire la condition de possibilité ontologico-historique de la « commune puissance » (thèse 9) entendue comme « puissance concentrée de la multitude » (thèse 5) avec ses affects (thèse 6), sa « vulnérabilité » et ses « pathologies » (thèses 7-9).

Je vois la tête, le tronc, les bras et les mains : ce *corpus* est viable. Les « risques » et les « pathologies » évoqués dans les thèses 7-9 sont encore les affaires de ce « corps politique », de son ressort, *à sa main*. Mais la thèse 10 est d'un autre ordre : la « commune

puissance » du « corps politique » se trouve menacée par la « mondialisation » du « capitalisme transnational » qui transforme la puissance du « corps politique » en « puissance de contenir les populations ». En effet ! — Le *corpus* vacille : la puissance du « corps politique » perd la « souveraineté de son sol », la « territorialité » perd le sens qu'elle avait dans les thèses précédentes.

Je vois dans la thèse 11 les jambes et les pieds de ce *corpus* qui vacille : le

« désespoir » balancé par l'évocation d'une « révolution contre les multinationales » (l'auteur cite une écrivaine militante indienne, Arundhati Roy). — Mais quels corps et surtout quels « corps politiques » pour une telle révolution ? L'auteur de ces thèses ne répond pas à cette question.

Mais qui pourrait y répondre ? — Certainement pas Bartleby !

## Thierry Laus

## En chair(s) agir

Dans la rue maigre, la danse braise d'une cigarette. Elle gesticule entre les voix, les troncs délavés et l'odeur de laine. Deux mains riantes elle éclaire, puis se meurt d'avoir trop parlé. Essulée, je la suis comme un oiseau sur la terre. Elle revient à son visage : « Viens lundi au Café du Pont, on érige la douceur ».

Alors j'éntre. Pour contredire le monde qui l'évince, et la déloger, oser la mettre à nu à nacre. Et la détailler, par le corps et la parole, par leur étroite commune. Je réunis mon souffle aux reflets des miroirs, au mutisme des tables assises. Sur l'horizon commun leurs voix s'ouvrent. Et la douceur surgit en surfaces, à l'intime. Au corps à corps, effleurant ou

abrupte ? C'est en chair qu'elle agit, se remémore, se saisit.

Le bruissement des réflexions parfois l'immobilise. Alors elle perd son grain. Elle se lisse, comme une nappe, du bout des doigts. La douceur, dépassant sa propre désignation, semble se résorber dans son ineffabilité. D'un regard dépossédé d'autres auraient seulement observé le vase déborder aux fenêtres. Auraient rangé leur carnet, bu une dernière gorgée et s'en seraient allés, résignés et complices d'un monde qui ne se soulève plus. Or énoncer la douceur le fait justement advenir. Le rend, ainsi que notre corps, plus habitable. Il s'agirait, comme ces soirs là, de reprendre le fil de la langue, de refuser sa prétendue